

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

CHS LABELLE, RÉDACTEUR

NUMERO 4

MONTREAL, AVRIL 1883

VOLUME II

A NOS ABONNÉS.

Il y a quelques mois nous faisons un appel à nos abonnés. Nous leur demandons deux choses : 1. de se faire un devoir et un plaisir de payer fidèlement d'avance leur modique contribution. 2. de ne pas se contenter de payer leur abonnement, mais de s'efforcer encore de propager l'ALBUM MUSICAL parmi leurs amis et leurs connaissances. Nous sommes heureux de dire qu'un grand nombre a répondu à notre appel, et nous leurs offrons ici nos plus sincères remerciements. Malheureusement il y en a plusieurs qui n'ont pas même songé à nous, et qui paraissent avoir oublié que nous sommes encore de ce monde. Nous ne voulons faire de reproches à personne, mais nous croyons qu'on ne réfléchit pas assez aux sacrifices sans nombre que nous avons dû nous imposer et que nous nous imposons encore pour maintenir et mener à bien l'œuvre que nous avons entreprise. Au mois de Janvier dernier nous ajoutions à notre journal quatre pages de matière à lire et depuis cette époque nous donnons huit pages de texte au lieu de quatre ; eh bien ! ces choses là ne se font pas pour rien et nous avouons en toute sincérité qu'il nous est absolument impossible de vivre de l'air du temps.

Que nos abonnés retardataires fassent donc un léger effort et qu'ils se hâtent de se mettre en règle avec nous. Nous avons un beau journal, nous ne craignons pas de le dire ; c'est le seul de ce genre qui soit publié non seulement à Montréal, mais dans tout le Canada. C'est donc une œuvre à la fois utile et patriotique et chacun devrait avoir à cœur de la maintenir et de l'encourager. Pour cela nous demandons bien peu de chose et nous espérons qu'on s'empressera de nous l'accorder.

On nous permettra de citer ici, entr'autres appréciations flatteuses de la presse à notre égard, celle que faisait le "Sauguenay" dans un de ses derniers numéros.

Outre la bonne musique de cette publication mensuelle, il y a la partie littéraire formée d'articles de bon choix.

La livraison de février contient la suite de "L'Etude de la musique," traitée au point de vue scientifique et pratique.

Vient ensuite une "Lettre parisienne," qui est une bonne revue des théâtres et des artistes de la grande capitale européenne.

Sur cette livraison de février, on a commencé la publication d'une histoire bien touchante intitulée : "Le violon." Cette esquisse de mœurs et de la vie des artistes les grands centres vaut, à elle seule, le prix de l'Album.

Puis, il y a la "Revue Mensuelle," remplie de détails qui méritent d'être lus.

Enfin, le feuilleton, signé *Ludovic Halévy*, termine cette revue mensuelle ayant 16 pages de musique et 8 pages de texte ou 192 p. de musique et 96 p. de littérature à la fin de l'année, et tout cela pour la somme bien minime de 3.00.

Sur la réception de 25c., les propriétaires, MM. A. Filiatreault & Cie, envoient un numéro échantillon à toute personne qui en fait la demande.

Encourageons la littérature et les beaux arts, surtout quand on peut le faire à aussi bon marché !

L'ALBANI

Le passage de Mme Albani à Montréal laissera dans l'esprit de chacun de nous un souvenir ineffaçable. On se rappellera toujours avec bonheur l'année 1883, qu'un de nos musiciens a appelée avec raison *l'année Albani*. On se rappellera toujours que c'est au mois de mars de cette année qu'il nous a été donné d'applaudir et d'acclamer, nous ne dirons pas la plus grande chanteuse du monde, mais une des plus grandes artistes lyriques. Les étrangers se sont étonnés de voir l'enthousiasme qui n'a cessé de régner dans notre ville pendant les quelques jours que Mme Albani a passés au milieu de nous. A la vue des ovations sans nombre qu'on lui a faites, ils nous ont taxés d'exagération et de chauvinisme. C'est que pour eux, l'Albani n'était que l'Albani, tandis que pour nous, ce n'était pas seulement une grande artiste, c'était une compatriote, c'était une sœur qui nous revenait le front ceint de l'auréole du triomphe et de la gloire. Avons-nous eu tort ? Nous ne le croyons pas, car tout ce que nous avons fait s'adressait plutôt à la femme qu'à l'artiste et cette femme se distingue autant par ses vertus que par son génie. Nous rappellerons ici ce que disait d'elle le cardinal Manning : " Si le théâtre possédait trois artistes comme l'Albani, la scène serait régénérée." Ceci est certainement le plus bel éloge qu'on puisse désirer et c'est aussi ce qui explique la réception enthousiaste que nous avons faite à notre enfant.

Nous voudrions pouvoir donner une appréciation longue et détaillée des trois concerts de l'Albani au Queen's Hall ; malheureusement l'espace restreint que nous avons à notre disposition ne nous le permet pas ; nous nous contenterons d'émettre simplement notre opinion sur le tout.

Disons de suite pour ne pas avoir à y revenir, qu'à l'exception de l'éminente pianiste Mme Careno, aucun artiste sérieux ne se faisait remarquer parmi ceux qui accompagnaient la grande diva canadienne. M. Mierswinski est un ténor d'une puissance et d'une étendue de voix véritablement extraordinaires, mais absolument dépourvu de méthode.

M. Ciampi-Cellaj, le baryton, n'a qu'un défaut : c'est d'être presque constamment au-dessous du ton. Quant à Mlle Dickerson, contralto et à M. Caravatti, basse, un peu d'étude et beaucoup de travail en feront peut-être d'excellents chanteurs.

Mme Albani a chanté ici, paraît-il, comme elle n'a jamais chanté nulle part, telle est l'opinion de ceux qui l'ont entendue en Europe et aux Etats-Unis. M. Gye, son mari, disait même devant nous que jamais il ne l'avait entendue chanter